

*C'est une fois un monsieur
qui est parti dans le bois.*

Il voit des champignons.

Il dit :

**« Ils ne sont pas bons
ces champignons-là :
ils ont des boutons
rouges partout ! »**

Brigitte

le sens d'un progrès

Jean-Pierre LIGNON



Des peintres travaillaient, cherchaient, progressaient.

Et les « novateurs » se moquaient :
« — Rien n'arrête le progrès :
la photo tuera la peinture ! »

La peinture a évolué, s'est transformée, mais n'est pas morte.



Des photographes s'escrimaient, découvraient.

Et les « novateurs » raillaient :
« — Rien n'arrête le progrès :
le cinéma tuera la photo ! »

La photo s'est répandue dans la rue, elle n'est pas morte.



Des cinéastes inventaient, produisaient.

Et les « novateurs » ricanèrent :
« — Rien n'arrête le progrès :
la télévision tuera le cinéma ! »

Le cinéma s'est popularisé, il n'est pas mort.
Les enfants créent, impriment, s'expriment.

Et les mêmes « novateurs » répandent leur venin de conviction décourageante :
« — Rien n'arrête le progrès :
l'écrit mourra, tué par l'oral ! »

Nous sommes dans la civilisation de l'audio-visuel : cinémas, photos, magnétophones, magnétoscopes tuent votre écriture, votre imprimerie !... »

Ne les reconnaissez-vous pas ces « novateurs », ces faux prophètes, ces bras-baissés recommandeurs et démoralisants ?
Oui, ce sont les mêmes !

Tous ceux qui profitent d'une évolution pour se servir d'un bon prétexte : celui de ne rien faire et d'attendre. Mais attendre quoi au juste ?

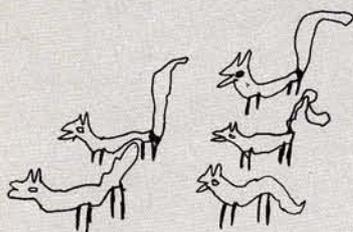
La civilisation de l'audio-visuel ?
C'est une formule pratique : quiconque tripote un condensateur avec un air entendu devient « moderne » et « à la page ».

Mais, l'audio-visuel ne date pas d'aujourd'hui !

L'homme des cavernes était déjà entré dans « la civilisation de l'audio-visuel » en ce sens qu'il se servait de son oreille et de ses yeux pour communiquer, oui, mais aussi pour vivre et... survivre ; et en plus il utilisait son nez ! Il vivait déjà dans l'ère audio-nazo-mano-pédo-gusto... polysensitivo-visuelle !

Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

Simplement quelques appareils bien imparfaits ne servent bien que ceux qui en dominent et en démystifient la technique et qui peuvent témoigner de leur relative qualité en face de la machine humaine.



le pays des renards



qui a tué un chasseur



les autres renards

Croyez-vous que la langue écrite en soit pour autant morte ? Résultat de tâtonnements successifs de nombreuses civilisations, elle demeure une donnée culturelle bien vivante.

L'imprimerie garde donc tout le pouvoir fascinant d'un résultat réussi, au niveau d'un langage social : « *L'écriture la plus techniquement parfaite.* »

La pensée de l'enfant « magnifiée » par l'imprimerie comme le voulait C. Freinet, se hisse d'emblée au niveau le plus haut de la plus parfaite expression connue du langage humain. Immédiatement, le texte imprimé prend valeur d'acte social, il laisse sa trace multipliée.

Bien sûr, celle-ci n'a de valeur que dans la mesure où elle est « considérée » par le milieu dans lequel vit l'enfant, c'est-à-dire qu'elle est appréciée dans son contenu et dans sa forme, lesquels sont indissociables. Le caractère imprimé est noble, il ne se vêt point de haillons. Gare à la page tachée, salie, maculée, elle sera rejetée comme non conforme à l'image culturelle inconsciente reçue depuis des générations : perfection, nec plus ultra de l'expression écrite.

Mieux vaut exclure cette page avant l'agrafage dans le journal sous peine de la même exclusion de l'intérêt du lecteur.

Car, sans l'intérêt du lecteur, l'imprimeur se détourne de son œuvre. Oui, imprimer un texte non lu ou parcouru du bout des cils, qui ne suscite pas un intérêt puissant, devient un exercice sans but qui n'a pas plus de valeur pour l'enfant que le texte de la rédaction inscrite dans un cahier rangé dans l'armoire du maître avant de se voir détruit en fin d'année.

Le journal illisible, le torchon reproducteur de mots devient vite un pensum pour l'enfant et son tirage devient fastidieux.

On allègue la lenteur de ce procédé de reproduction. Les « novateurs » d'aujourd'hui disent : « *C'est un procédé archaïque, rien n'arrête le progrès : au siècle de la vitesse il nous faut une technique plus rapide ! Nous n'avons plus le temps d'attendre... Le magnétophone par exemple peut remplacer avantageusement l'imprimerie pour l'expression spontanée et en ce qui concerne*

l'information, les duplicateurs électriques automatiques offrent un gain de temps considérable !... »

Les arguments paraissent séduisants à ceux qui ont peur de se tacher les doigts, aux enseignants en blouse immaculée : pas aux véritables éducateurs qui mettent bas la veste.

La langue orale requiert son mode d'expression spécifique et c'est bien que la technique moderne nous offre un appareil qui nous permette sous certaines conditions de prises de son, de conserver ses accents intimes et spontanés.

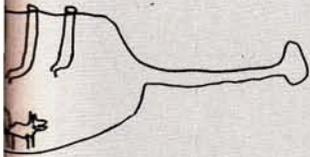
Mais le magnétophone ne remplacera jamais le texte écrit.

Un journal peut se lire par la fin, se feuilleter, se compiler : on peut avoir une vue globale de l'ensemble et d'un coup d'œil préjuger de l'intérêt qu'on pourra y porter. Allez donc en faire autant avec une bande magnétique !

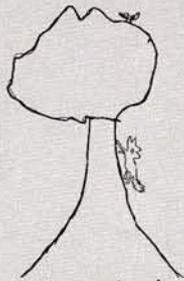
La machine électrique à duplication rapide est bien utile à la célérité nécessaire de l'information, mais n'a pas les nombreux avantages de l'imprimerie :

- la majesté du texte imprimé,
- les juxtapositions de différents corps, véritables supports des « sauts de pensée », grâce à la mise en valeur de certains mots (le caractère mobile permet en outre de se plier aux nuances de la langue mais devient pensée structurée et structure de pensée),
- la manipulation de chaque lettre, son installation dans le mot, dans la phrase, dans le texte, dans la mise en page, permettant à l'expression enfantine de « se couler dans le plomb »,
- la lenteur des gestes permettant au texte de s'imprimer dans les mains, dans les mémoires, devenant valeur par le fait même du labeur consenti,
- et tous les autres avantages, appelés pompeusement aujourd'hui « psychomoteurs » !

La machine électrique automatique reproduisant mécaniquement et rapidement toute chose qu'on veut bien lui faire avaler, détériore l'expression. Elle peut, au départ, être débloquante, certes, mais elle n'amène pas au tri, à la sélection du meilleur de soi-même parce qu'elle supprime l'effort et l'adaptation.



qui est dans son terrier

qui monte dans un arbre
pour manger un corbeau.

Ludovic

Quelles joies elle enlève aux enfants en même temps que du travail, pour une vitesse qui ne leur apporte rien !

En fait, nous le savons bien, l'imprimerie a perdu sa créance éducative, a été parfois même abandonnée parce que ses techniques n'ont point évolué.

Comme nous le disions déjà au congrès de Nice, la boîte à sel ou l'étiquette de la bouteille de sirop qui, sur la table, voisine l'enfant à chaque repas, a une mise en page bien plus attrayante que son texte mal imprimé dans son journal scolaire. La différence n'est pas supportable. L'enfant vit dans son milieu, avec lui, pourquoi ne prendrait-il pas en compte son évolution ?

Le dégoût de la chose imprimée s'explique ainsi, et par l'accueil qu'elle reçoit comme nous le disions plus haut : reflet social, impact social. Le journal ne peut se séparer de ce double écho en projection et en retour sous peine de sclérose.

Alors c'est la scolastique qui reprend le dessus et c'est elle qui devient le mal décrié et la cause des abandons et des découragements. C'est bien faussement que certains accusent l'imprimerie de lenteur, d'inadaptation.



Dépassée l'imprimerie ? Au profit de l'oral ? Non ! (Elle ne l'est jamais que par la scolastique.)



Voyons dans quel sens doit aller le progrès. Tirons-en des conclusions. Replaçons l'imprimerie dans notre époque avec ses soucis graphiques, dans notre monde et ne l'écartons pas de nos classes car elle demeurera longtemps vivante dans la société adulte.

Elle restera au centre d'une école basée sur l'enfant car elle répond au mieux à ses aspirations tant que l'écrit vivra parmi les humains. Ainsi, plutôt que de la considérer comme un simple moyen de reproduction, pourquoi ne lui donnerions-nous pas la primauté d'un moyen d'expression ? Si nous l'offrions aux enfants ?

Notre progrès se situerait dans ce don et constituerait une victoire de plus sur la scolastique !

J.-P. L.

Du 4 au 6 juillet 1974 aura lieu à Charleville-Mézières (dans les Ardennes) une rencontre nationale d'Imprimerie à l'Ecole.

Cette rencontre a été décidée au Journées de Vence pour répondre à l'appel de nombreux camarades.

Cette rencontre, telle que nous la concevons, aura pour but de mieux faire sentir l'importance de l'outil imprimerie au service de l'expression libre et de la communication.

Cette rencontre devra donc avoir une double préoccupation derrière un même visage.

- o Expression - communication,
- o Techniques de mise en valeur de ces besoins fondamentaux.

Mais foin des parlotes, des ergotages !!! C'est les mains dans l'encre et les yeux dans les presses (!) ou sur les épreuves que nous trouverons les techniques, les trucs, les machines qui rendront l'expression encore plus « lisible ».

Cela ne veut pas dire que la réflexion n'existera pas !

Elle se fera pour regrouper les informations, les trouvailles, « les trucs », « les machins ».

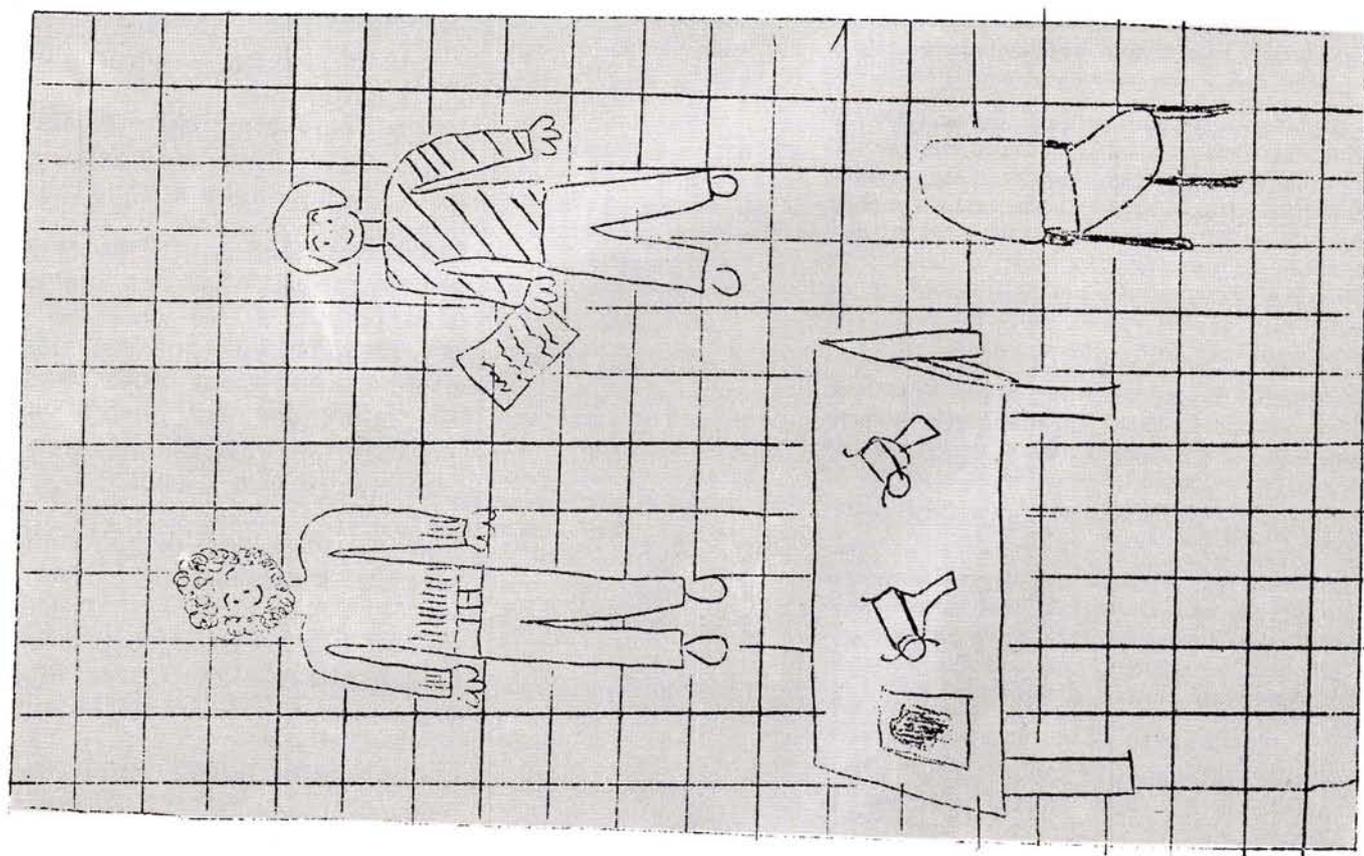
Elle se fera, nous l'espérons, aussi sur le problème de l'expression libre, comme sur celui de l'importance de l'imprimerie au service du peuple. Ne sommes-nous pas adeptes d'une pédagogie populaire ?

Retenez dès maintenant ces deux dates : 4 au 6 juillet 74 inclus (réception le 3 au soir).

Les places seront limitées : 150 au total. D'autres renseignements vous seront fournis plus tard : prix, lieu précis, moyen d'accès, etc. Ecrivez à :

BARCIK R.
29, avenue Marceau
08330 Vrigne-aux-Bois

C'était
 formidable
 le
 Congrès!
 On a bien
 TRAVAILLÉ
 On s'est bien
 AMUSÉ
 Il y avait
 des
 barbus.



Nous
 sommes
 bien
 Contentes
 d'y être allées!
 Nous
 voudrions
 bien y
 retourner
 Patricia A,
 Veronique A,
 Annie Turcillon,
 Veronique Serillon